

18.00 – DUO 7

Juliette Amelot / Valentin Boquillon

FRANZ SCHUBERT Im Frühling Texte : Ernst Schulze	Au printemps
Still sitz' ich an des Hügels Hang, Der Himmel ist so klar, Das Lüftchen spielt im grünen Thal, Wo ich beym ersten Frühlingsstrahl Einst, ach, so glücklich war; Wo ich an ihrer Seite ging So traulich und so nah, Und tief im dunkeln Felsenquell Den schönen Himmel blau und hell, Und sie im Himmel sah. Sieh, wie der bunte Frühling schon Aus Knosp' und Blüthe blickt! Nicht alle Blüthen sind mir gleich, Am liebsten pflückt' ich von dem Zweig, Von welchem sie gepflückt. Denn Alles ist wie damals noch, Die Blumen, das Gefild; Die Sonne scheint nicht minder hell, Nicht minder freundlich schwimmt im Quell Das blaue Himmelsbild. Es wandeln nur sich Will' und Wahn, Es wechseln Lust und Streit; Vorüber flieht der Liebe Glück, Und nur die Liebe bleibt zurück, Die Lieb' und ach, das Leid!	Tranquillement assis sur le versant de la colline, Le ciel est si clair, La brise joue dans la vallée verdoyante, C'est là qu'aux premiers rayons printaniers J'étais autrefois, ah, si heureux ; C'est là que je marchais à ses côtés, Si confiant et si proche, Et que dans la source profonde de la roche sombre Je voyais le beau ciel, bleu et clair, Et la voyais, elle, dans le ciel. Regarde, comme le printemps coloré Jaillit déjà des bourgeons et des fleurs ! Pas toutes les fleurs ne sont pour moi pareilles, Je préfère cueillir celle de la branche Qu'elle préférerait cueillir, elle ! Car tout est encore comme autrefois, Les fleurs, les champs ; Le soleil ne brille pas moins fort, La source ne reflète pas moins aimablement L'image du ciel bleu. Seules changent la volonté et l'illusion, Se succèdent le plaisir et les disputes ; Le bonheur de l'amour s'enfuit, Et seul l'amour reste, L'amour et, hélas, la souffrance.

O wär ich doch das Vöglein nur Dort an dem Wiesenhang, Dann blieb' ich auf den Zweigen hier Und säng' ein süßes Lied von ihr Den ganze Sommer lang.	Ô si seulement j'étais un oisillon, Là sur le versant de la prairie, Je resterai alors ici sur les branches Et chanterai une douce chanson sur elle Tout le long de l'été.
FRANZ SCHUBERT An die Nachtigall Texte : Matthias Claudius	Au rossignol
Er liegt und schläft an meinem Herzen, Mein guter Schutzgeist sang ihn ein; Und ich kann fröhlich seyn und scherzen, Kann jeder Blum' und jedes Blatt's mich freu'n. Nachtigall, ach! Nachtigall, ach! Sing mir den Amor nicht wach!	Il repose et dort près de mon cœur, Mon bon ange gardien l'a bercé ; Et je peux être joyeux et plaisanter, De chaque fleur et de chaque feuille je peux me réjouir. Rossignol, hélas ! Rossignol, hélas ! N'éveille pas Cupidon en chantant !
GUSTAV MAHLER RÜCKERT LIEDER Textes : Friedrich Rückert Ich atmet' einen linden Duft	Je respirais un doux parfum
Ich atmet' einen linden Duft! Im Zimmer stand Ein Zweig der Linde, Ein Angebinde Von lieber Hand. Wie lieblich war der Lindenduft! Wie lieblich ist der Lindenduft! Das Lindenreis Brachst du gelinde!	Je respirais un doux parfum ! Dans la chambre il y avait Une branche de tilleul, Un cadeau D'une main chère. Comme le parfum du tilleul était doux ! Comme il est doux le parfum du tilleul ! Le rameau de tilleul Tu l'as brisé délicatement !

Ich atme leis Im Duft der Linde Der Liebe linden Duft.	Je respire silencieusement Dans le parfum du tilleul, Le doux parfum de l'amour.
RÜCKERT LIEDER Liebst du um Schönheit	Si tu aimes pour la beauté
Liebst du um Schönheit, O nicht mich liebe! Liebe die Sonne, Sie trägt ein gold'nes Haar! Liebst du um Jugend, O nicht mich liebe! Liebe den Frühling, Der jung ist jedes Jahr! Liebst du um Schätze, O nicht mich liebe! Liebe die Meerfrau, Sie hat viel Perlen klar. Liebst du um Liebe, O ja, mich liebe! Liebe mich immer, Dich lieb' ich immerdar.	Si tu aimes pour la beauté, Ô, ne m'aime pas ! Aime le soleil, Il a des cheveux d'or ! Si tu aimes pour la jeunesse, Oh, ne m'aime pas ! Aime le printemps, Il est jeune chaque année ! Si tu aimes pour les trésors, Oh, ne m'aime pas ! Aime la sirène, Elle a tant de perles limpides ! Si tu aimes par l'amour, Oh, oui, aime-moi ! Aime-moi toujours, Je t'aimerai pour toujours.

RÜCKERT LIEDER Blicke mir nicht in die Lieder	Ne regarde pas mes chants
Blicke mir nicht in die Lieder! Meine Augen schlag' ich nieder, Wie ertappt auf böser Tat; Selber darf ich nicht getrauen, Ihrem Wachsen zuzuschauen. Blicke mir nicht in die Lieder! Deine Neugier ist Verrat. Bienen, wenn sie Zellen bauen, Lassen auch nicht zu sich schauen, Schauen selber auch nicht zu. Wenn die reichen Honigwaben Sie zu Tag gefördert haben, Dann vor allen nasche du!	Ne regarde pas mes chants ! Mes yeux, je les baisse Comme si j'avais commis une mauvaise action. Je n'ose pas moi-même Les regarder grandir. Ne regarde pas mes chants ! Ta curiosité est une trahison. Les abeilles, quand elles construisent leurs alvéoles, Ne laissent personne les regarder, Elles-mêmes ne les regardent pas. Quand elles auront porté les riches rayons de miel À la lumière du jour, Alors tu les verras avant tous !
GUSTAV MAHLER LIEDER UND GESÄNGE AUS DER JUGENDZEIT Ablösung im Sommer Texte : Anonyme	Relève en été
Kukuk hat sich zu Tode gefallen An einer grünen Weiden, Kukuk ist tot! Kukuk ist tot! Wer soll uns denn den Sommer lang Die Zeit und Weil vertreiben?	Le coucou est mort en tombant Du saule vert ! Le coucou est mort ! Le coucou est mort ! Alors qui nous aidera À chasser le temps et l'ennui ?

Ei, das soll tun Frau Nachtigall, Die sitzt auf grünem Zweige; Die kleine, feine Nachtigall, Die liebe, süße Nachtigall! Sie singt und springt, ist allzeit froh, Wenn andre Vögel schweigen. Wir warten auf Frau Nachtigall, Die wohnt im grünen Hage, Und wenn der Kukuk zu Ende ist, Dann fängt sie an zu schlagen!	Hé ! Ce sera Monsieur Rossignol, Qui est assis dans les feuilles vertes, Le petit, le fin Rossignol, L'adorable, le doux Rossignol ! Il chante, il bondit, il est toujours joyeux, Quand les autres oiseaux se taisent. Nous attendons Monsieur Rossignol, Qui vit dans un bosquet vert, Et quand le coucou arrive à sa fin, Alors il commence à jouer !
GUSTAV MAHLER DES KNABEN WUNDERHORN Rheinlegendchen Texte : Anonyme	Petites legends du Rhin
Bald gras' ich am Neckar, bald gras ich am Rhein; Bald hab' ich ein Schätzkel, bald bin ich allein! Was hilft mir das Grasen, wenn d'Sichel nicht schneid't! Was hilft mir ein Schätzkel, wenn's bei mir nicht bleibt. So soll ich denn grasen am Neckar, am Rhein; So werf ich mein goldenes Ringlein hinein. Es fließet im Neckar und fließet im Rhein, Soll schwimmen hinunter in's Meer tief hinein!	Tantôt je broute près du Neckar, tantôt je broute près du Rhin ; Tantôt j'ai un petit trésor, tantôt je suis seul ! À quoi me sert de brouter si la faucille ne coupe pas ! À quoi me sert un petit trésor s'il ne reste pas avec moi. Alors je brouterai donc au bord du Neckar, au bord du Rhin ; Alors j'y jetterai ma petite bague d'or. Elle flottera sur le Neckar et flottera sur le Rhin, Qu'elle nage jusqu'au fond de la mer !

Und schwimmt es, das Ringlein, so frißt es ein Fisch! Das Fischlein soll kommen auf's König's sein Tisch! Der König tät fragen, wem's Ringlein sollt' sein? Da tät mein Schatz sagen: "das Ringlein g'hört mein!" Mein Schätzlein tät springen berg auf und berg ein, Tät mir wied'rum bringen das Goldringlein fein! Kannst grasen am Neckar, kannst grasen am Rhein! Wirf du mir nur immer dein Ringlein hinein!	Et si la bague flotte, un poisson la mangera ! Ce petit poisson finira sur la table du roi ! Le roi demanderait à qui appartient cette bague ? Alors mon chéri dirait : « Cette bague m'appartient ! » Mon petit chéri sauterait de montagne en montagne, Et me ramènerait cette jolie bague en or ! Tu peux paître au bord du Neckar, tu peux paître au bord du Rhin ! Lance-moi seulement toujours ta petite bague là-dedans !
ALEXANDER VON ZEMLINSKY WALZER-GESÄNGE NACH TOSKANISCHEN VOLKSLIEDERN Textes : Ferdinand Gregorovius Liebe Schwalbe	Chère hirondelle
Liebe Schwalbe, kleine Schwalbe, Du fliegst auf und singst so früh, Streuest durch die Himmelsbläue Deine süsse Melodie. Die da schlafen noch am Morgen, Alle Liebenden in Ruh', Mit dem zwitschernden Gesange Die Versunknen weckest du. Auf! nun, auf, ihr Liebesschläfer, Weil die Morgenschwalbe rief; Denn die Nacht wird den betrügen, Der den hellen Tag verschlief.	Chère hirondelle, petite hirondelle, Tu t'envoles et tu chantes si tôt, Tu répands à travers le bleu du ciel Ta douce mélodie. Ceux qui ici dorment encore le matin, Tous les amoureux au repos, Avec le chant gazouillant Tu les réveilles plongés dans le sommeil. Debout ! maintenant debout, vous dormeurs d'amour Car l'hirondelle du matin a appelé ; Car la nuit va tromper celui Qui la claire journée a passé à dormir.

WALZER-GESÄNGE NACH TOSKANISCHEN VOLKSLIEDERN Klagen ist der Mond gekommen	La lune est venue se plaindre
Klagen ist der Mond gekommen Vor der Sonne Angesicht Soll ihm noch der Himmel frommen Da du Glanz ihm nahmst und Licht. Seine Sterne ging er zählen Und er will vor Leid vergehn: Zwei der schönsten Sterne fehlen Die in Deinem Antlitz stehn.	La lune est venue se plaindre Devant le visage du soleil, (Est ce que) le ciel doit encore lui être favorable Puisque tu lui pris l'éclat et la lumière. Elle est allée compter ses étoiles Et elle veut mourir de chagrin : Deux des plus belles étoiles manquent Celles qui se trouvent dans ton visage.
WALZER-GESÄNGE NACH TOSKANISCHEN VOLKSLIEDERN Fensterlein, nachts bist du zu	Petite fenêtre, la nuit tu es fermée
Fensterlein, nachts bist du zu Thust auf dich am Tag mir zu Leide; Mit Nelken umringelt bist du: O öffne dich, Augenweide! Fenster aus köstlichen Stein, Drinne die Sonne, die Sterne da draussen O Fensterlein heimlich und klein Sonne da drinnen, und Rosen da draussen.	Petite fenêtre, la nuit tu es fermée, Tu t'ouvres le jour à ma peine ; Tu es entourée d'oeillets : Oh, ouvre-toi, plaisir des yeux ! Fenêtres de précieuse pierre, le soleil à l'intérieur, les étoiles à l'extérieur O secrète et petite fenêtre Le soleil est là à l'intérieur, et les roses ici à l'extérieur.
WALZER-GESÄNGE NACH TOSKANISCHEN VOLKSLIEDERN Ich geh' des Nachts	Je marche la nuit
Ich gehe des Nachts, wie der Mond thut gehn Ich suche, wo den Geliebten sie haben; Da, hab' ich den Tod, den finstern, geseh'n Er sprach: such' nicht, ich hab' ihn begraben.	Je marche la nuit, comme la lune se déplace, Je cherche où ils ont (emmené) mon bien-aimé ; A ce moment-là, j'ai vu la sombre mort, Elle m'a dit : Ne cherche pas, je l'ai enterré.

WALZER-GESÄNGE NACH TOSKANISCHEN VOLKSLIEDERN Blaues Sternlein	Petite étoile bleue
Blaues Sternlein, du sollst schweigen Das Geheimnis gib nicht kund Sollst nicht allen Leuten zeigen Unsern stillen Herzensbund Mögen andre stehn in Schmerzen, Jeder sage was er will. Sind zufrieden unsre Herzen Sind wir beide gerne still.	Petite étoile bleue, tu dois te taire, Ne révèle pas le secret, Tu ne dois pas montrer à tout le monde Notre silencieux lien de cœur. Les autres peuvent rester dans la douleur, Que chacun dise ce qu'il veut. Nos cœurs sont comblés, Nous sommes tous les deux volontiers silencieux.
WALZER-GESÄNGE NACH TOSKANISCHEN VOLKSLIEDERN Briefchen schrieb ich	J'écrivais des petites lettres
Briefchen schrieb und warf in den Wind ich, Sie fielen ins Meer, und sie fielen auf Sand. Ketten von Schnee und von Eise, die bind' ich, Die Sonne zerschmilzt sie in meiner Hand. Maria, Maria, du sollst es dir merken: Am Ende gewinnt, wer dauert im Streit, Maria, Maria, das sollst du bedenken: Es siegt, wer dauert in Ewigkeit.	J'écrivais des petites lettres et je les jetais au vent, Elles tombaient dans la mer et elles tombaient sur le sable. Des chaînes de neige et de glace, je les noue, Le soleil les fait fondre dans ma main. Maria, Maria, tu dois retenir cela pour toi : A la fin gagne, celui qui persévère dans la dispute, Maria, Maria, tu dois réfléchir à cela : Sort victorieux celui qui persévère pour l'éternité.
FRANZ SCHUBERT GESÄNGE AUS WILHELM MEISTER Lied der Mignon : Nur wer die Sehnsucht kennt Texte : Johann Wolfgang von Goethe	Lied de Mignon : Seul celui qui connaît la nostalgie
Nur wer die Sehnsucht kennt Weiß, was ich leide! Allein und abgetrennt	Seul celui qui connaît la nostalgie, Sait ce que je souffre ! Seule et séparée

Von aller Freude, Seh' ich an's Firmament Nach jener Seite. Ach! der mich liebt und kennt Ist in der Weite. Es schwindelt mir, es brennt Mein Eingeweide. Nur wer die Sehnsucht kennt Weiß, was ich leide!	De toute joie, Je regarde vers le firmament Vers le lointain. Ah ! celui qui m'aime et me connaît Est au loin. J'ai le vertige, cela brûle Mes entrailles. Seul celui qui connaît la nostalgie, Sait ce que je souffre !
GUSTAV MAHLER LIEDER UND GESÄNGE AUS DER JUGENDZEIT Erinnerung Texte : Richard Leander	Souvenir
Es wecket meine Liebe Die Lieder immer wieder! Es wecken meine Lieder Die Liebe immer wieder! Die Lippen, die da träumen Von deinen heißen Küssen, In Sang und Liedesweisen Von dir sie tönen müssen! Und wollen die Gedanken Der Liebe sich entschlagen, So kommen meine Lieder Zu mir mit Liebesklagen! So halten mich in Banden Die Beiden immer wieder! Es weckt das Lied die Liebe! Die Liebe weckt die Lieder!	Mon amour réveille Les chansons toujours et encore ! Mes chansons ré L'amour toujours et encore ! Les lèvres qui rêvent De tes ardents baisers En chants et airs Pour toi elles doivent résonner. Et si les pensées veulent Se débarrasser de l'amour, Alors mes chansons viennent À moi avec des plaintes amoureuses ! Ainsi je suis dans des liens Des deux (amour et chant) toujours et encore ! Le chant éveille l'amour ! L'amour éveille le chant !

VIKTOR ULLMANN
SIX SONNETS DE LOUISE LABÉ
Textes : Louise Labé
Je vis, je meurs

Je vis, je meurs : je me brûle et me noie.
J'ai chaud extrême en endurant froidure :
La vie m'est et trop molle et trop dure,
J'ai grands ennuis entremêlés de joie :

Tout à un coup je ris et je larmoie,
Et en plaisir maint grief tourment j'endure :
Mon bien s'en va, et à jamais il dure :
Tout en un coup je sèche et je verdoie.

Ainsi Amour inconstamment me mène :
Et quand je pense avoir plus de douleur,
Sans y penser je me trouve hors de peine.

Puis quand je crois ma joie être certaine,
Et être au haut de mon désiré heur,
Il me remet en mon premier malheur.

SIX SONNETS DE LOUISE LABÉ
Luth, compagnon

Luth, compagnon de ma calamité.
De mes soupirs témoin irréprochable.
De mes ennuis contrôleur véritable.
Tu as souvent avec moi lamenté :

Et tant le pleur piteux t'a molesté,
Que commençant quelque son délectable,
Tu le rendais tout soudain lamentable,

Feignant le ton que plein avait chanté.

Et si tu veux efforcer au contraire,
Tu te détends et si me contrains taire :
Mais me voyant tendrement soupirer,

Donnant faveur à ma tant triste plainte :
Et mes ennuis me plaire suis contrainte.
Et d'un doux mal douce fin espérer.

SIX SONNETS DE LOUISE LABÉ

Claire Vénus

Claire Vénus, qui erres par les Cieux,
Entends ma voix qui en plaints chantera,
Tant que ta face au haut du Ciel luira,
Son long travail et souci ennuyeux.

Mon œil veillant s'attendrira bien mieux,
Et plus de pleurs te voyant jettera.
Mieux mon lit mol de larmes baignera,
De ses travaux voyant témoins tes yeux.

Donc des humains sont les lassés esprits
De doux repos et de sommeil épris.
J'endure mal tant que le Soleil luit ;

Et quand je suis quasi toute cassée,
Et que me suis mise en mon lit lassée,
Crier me faut mon mal toute la nuit.